

Briançon

Hommage Posthume à notre compatriote le Dr François Lepoire.

Nous savions que le Dr François Lepoire avait eu une attitude sans équivoque pendant l'occupation allemande. Nous savions aussi qu'il n'avait pas hésité à risquer plusieurs fois sa vie dans la résistance, et nous savons bien que sa grande modestie ne nous permettait pas toujours d'être au courant de ses faits et gestes. Nous avons cependant pu connaître une partie de ses activités pendant cette sombre période. Le Dr Lepoire était si discret que même sa famille n'en connaissait que quelques bribes.

Aussi est-ce avec grande surprise que sa famille a appris l'hommage posthume qui lui était rendu à Jérusalem.

Une lettre expédiée le 1^{er} novembre 1989 par le Dr Mordecai Paldié, directeur du département des Justes était ainsi rédigée.

«Nous avons le plaisir de vous informer que la Commission pour la Désignation des Justes a décidé, lors de sa séance du 4 octobre 1989, de conférer à M. Lepoire François le titre de «Juste parmi les Nations».

Cet honneur implique la plantation d'un arbre dans le jardin des Justes à Ya'd Vashem, ainsi que la remise de la médaille des Justes et diplôme d'honneur au récipiendaire ou à ses plus proches parents.

Voilà un honneur très rare, l'arbre planté portera le nom de notre compatriote et le N° 4389 et perpétuera le souvenir d'un bienfaiteur.

Le Dr Lepoire a hébergé et ainsi sauvé le Dr Paul Leichtmann poursuivi et recherché.

Ses activités dans la résistance, ne manquaient pas d'éveiller les soupçons des occupants, mais le Dr était à la fois discret, diplomate et rusé. Un sourire malicieux et bonhomme illuminait son visage et ses «distractions» volontaires ou involontaires laissaient penser qu'il était inoffensif.

Lorsque les occupants s'en sont rendus compte, il était trop tard puisqu'ils étaient en déroute...

Le sous-Préfet de la Libération M. Jean Freund dans un rapport écrivait :

Le Dr Lepoire médecin-chef de l'hôpital eut le premier, des rapports avec les Allemands. Il eut une attitude extrêmement courageuse en sa qualité de membre de la nouvelle délégation (celle qui a été mise en place lors de la première libération)...

Il ne faut pas oublier que ce médecin résistant a pris le parti de rester à Briançon. Il jouait un très gros jeu, ayant été de tous temps le médecin du maquis.

Ses qualités de diplomatie et de cœur permirent une certaine détente du côté Allemand».

Et plus loin :

«Je le répète, à part le Dr Lepoire, dont le courage mérite une récompense, aucun résistant de marque ne pouvait rester à Briançon».

Quelques faits vécus :

Lorsque MM. Robert et Bernières ont été abattus rue Général Colaud, près des Casernes, le Dr Lepoire fut le premier sur les lieux pour porter secours aux «blessés» (qui en fait étaient morts sous les balles allemandes).

Il arrivait dans sa deux chevaux, s'arrêtait, faisait les constatations d'usage bien que les allemands aient interdit tout stationnement. Certes le Dr Lepoire portait un brassard Croix Rouge mais il risquait gros, car il transportait des armes et munitions dans sa voiture au nez et à la barbe des allemands. C'est grâce à sa présence que nous avons pu savoir que MM. Robert et Bernières avaient été tués par des tireurs qui se trouvaient derrière eux. Ce qui annulait les déclarations de la Commandantur qui affirmait que les deux prisonniers s'étaient évadés et qu'une patrouille arrivant devant eux avaient tiré de face.

Le Dr Lepoire avait dans son service un infirmier des troupes alliées. Les allemands exigeaient que cet infirmier leur soit remis comme prisonnier. Le Docteur tint tête, refusa tout net et pour conclure leur dit : «Prenez moi, comme prisonnier; car cet infirmier vous ne l'aurez jamais» et il s'éloignait sans autre commentaire.

Lors de l'attentat contre une personne dont les actes prouvaient qu'elle «collaborait» et n'hésitait pas à dénoncer les uns et les autres, transportée à l'hôpital dans les services du Dr Lepoire, sa chambre était gardée en permanence par deux sentinelles allemandes. Personne n'était admis près d'elle sauf le docteur qui lui administrait avec grande conscience tous les soins que nécessitait son état jugé très grave.

Les allemands espéraient qu'elle parlerait, prononcerait des noms, dénoncerait encore, mais nuit et jour le docteur était à son chevet pour écouter et renseigner la résistance.

Son insistance intriguait les sentinelles et l'interprète. Mais il soignait. Il voulait être sûr qu'elle ne parle pas. Le Docteur voulait être un témoin oculaire et il a fort bien réussi.

Des exemples de ce genre fourmillent dans les activités du médecin chef Lepoire, dont les avis étaient très écoutés. Seuls, le sous-préfet, M. Jean Rousson et quelques très rares amis étaient au courant.

Le Docteur Lepoire qui avait pris la succession de son beau-père le Dr Petit (qui fut conseiller municipal d'arrondissement et Général de Brian-

çon) s'était parfaitement intégré dans la population briançonnaise. Il avait acquis une notoriété certaine, et s'était attaché à l'ensemble du briançonnais. Il suivait la route tracée par son beau-père qui fut à l'origine de l'implantation du premier sanatorium.

Le Dr Lepoire fut à l'origine de la création du centre de recherches et d'études climatiques. Il fut un conseiller efficace de Maître Daurelle, alors maire, pour mener à bien la construction du Nouvel hôpital.

On pourrait s'étonner que le Dr Lepoire n'ait pas connu une plus grande notoriété mais sa modestie était si grande qu'il fuyait les honneurs et les places de premier plan.

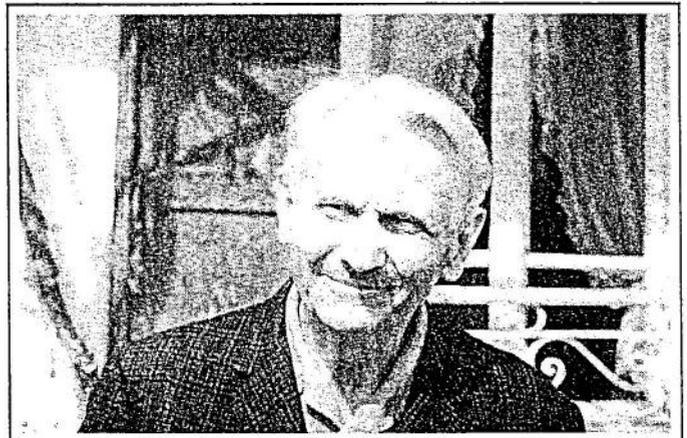
Mais les amis, et ils sont encore nombreux peuvent s'étonner qu'un hommage ne lui soit pas rendu publiquement dans la ville où il a vécu alors qu'à Jérusalem il sera honoré.

D'autre part il est vraisemblable que selon des projets d'urbanisme la Villa «Les Iris» maison du Dr Lepoire soit démolie pour qu'une nouvelle voie soit ouverte entre la ZAC Durance et le centre de Sainte-Catherine.

Pourquoi cette nouvelle voie, si elle est ouverte ne porterait-elle pas le nom du Dr Lepoire ?

Pourquoi ne penserait-on pas à honorer aussi la mémoire du Docteur Marcel Petit qui arriva sur un brancard à l'hôpital militaire entre les deux guerres s'est dévoué sans compter pour Briançon et le briançonnais.

Fernand Carhian-Ribois



Le Docteur François Lepoire ancien Médecin chef de l'hôpital de Briançon quelques semaines avant son décès.